

Pierre Gauvreau
Le peintre « exploréen »

Serge Pallascio

Numéro 117, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71633ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2014). Pierre Gauvreau : le peintre « exploréen ». *Cap-aux-Diamants*, (117), 36–37.

ces biais influence la validité générale de l'étude. Il ne faut toutefois pas s'en détourner pour autant. Comme je le soulignais précédemment, le caractère systématique de la présentation des études de cas est déjà une belle réalisation. Plus encore, l'analyse transversale qui en est faite est également riche d'enseignement. Il est d'abord assez remarquable que tous les projets présentés « visent toujours à répondre à une pression qui menace le fonctionnement et/ou

la conservation » de la ville historique. Malgré les plans de gestion dont dispose chaque ville, il semble excessivement difficile d'anticiper les dangers qui guettent la pérennité du patrimoine. Il faut également souligner les dix problématiques qui émergent des études de cas : celles liées à la connaissance, à la gouvernance, à la morphologie urbaine, à l'espace public, au monument, à l'habitat, à la diversité socioéconomique, au tourisme, aux infrastructures et à la

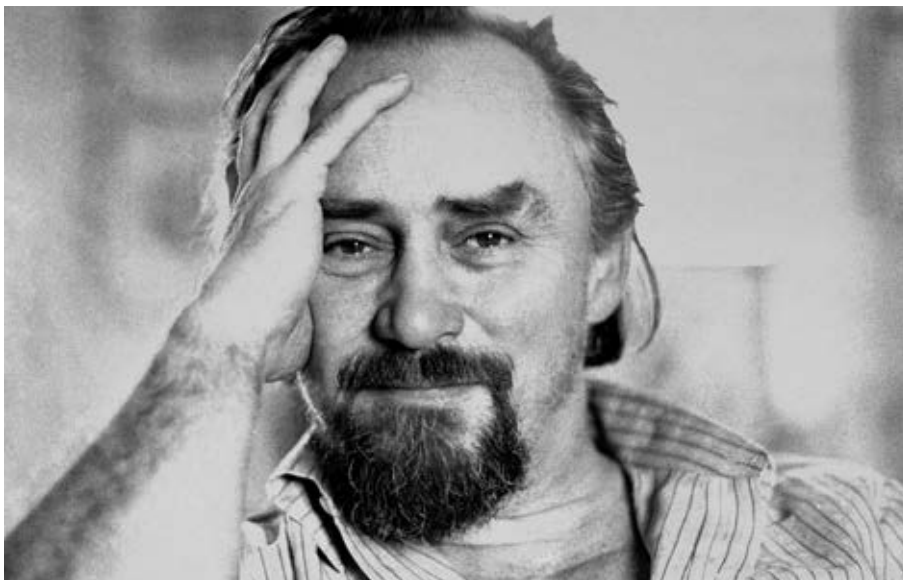
mobilité. Analysées à l'aune de la conservation, des usagers et des gouvernements locaux, elles permettent de bien saisir la diversité des défis en jeu. L'étude, facilement accessible en téléchargement sur le site de l'OVP, permet, à n'en pas douter, de jeter de multiples regards sur la gestion du patrimoine urbain. ■

**Martin Drouin, professeur
Département d'études urbaines et
touristiques, ESQ UQAM**

EXPOSITIONS

PIERRE GAUVREAU LE PEINTRE « EXPLORÉEN »

Qu'ont en commun le manifeste iconoclaste *Refus global* écrit en 1948, l'émission *Pépinot et Capucine* qui, dans les années 1950 et 1960, fut le premier *success story* de la télévision destinée aux enfants, le long métrage atypique *X-13* réalisé en 1971 par l'écrivain et cinéaste Jacques Godbout ainsi que la série culte de la télévision des années 1980 *Le temps d'une paix* qui portait sur une société rurale et traditionnelle dans un Québec en route vers la modernité à l'aube du XX^e siècle? La question peut sembler saugrenue, voire même canular. Et pourtant, il y a une bonne réponse et c'est Pierre Gauvreau. En effet, il a cosigné le premier, réalisé la seconde, produit le troisième pour le compte de l'Office national du film et écrit la quatrième. Jusqu'au 28 septembre 2014, le Musée de la civilisation à Québec dirige ses projecteurs vers ce créateur multidimensionnel et propose une surprenante exposition intitulée *Pierre Gauvreau. J'espérais vous voir ici* qui met en évidence son œuvre



Pierre Gauvreau à Abercorn en 1976. Photo : Jeanine Carreau, ©Archives Pierre Gauvreau – Jeanine Carreau / SODRAC, 2013.

picturale et confirme la place importante occupée par cet homme d'exception dans le paysage culturel québécois. Dans une entrevue qu'il accordait en 1979, Pierre Gauvreau déclarait : « Ma peinture à moi, je dirais que c'est mon

interprétation du monde extérieur, mais pas seulement plastique. Dynamique. C'est une manière de restituer l'espace, recodé chaque fois à travers mon expérience, et dans la mesure du possible, sans censure rationnelle ». Toute

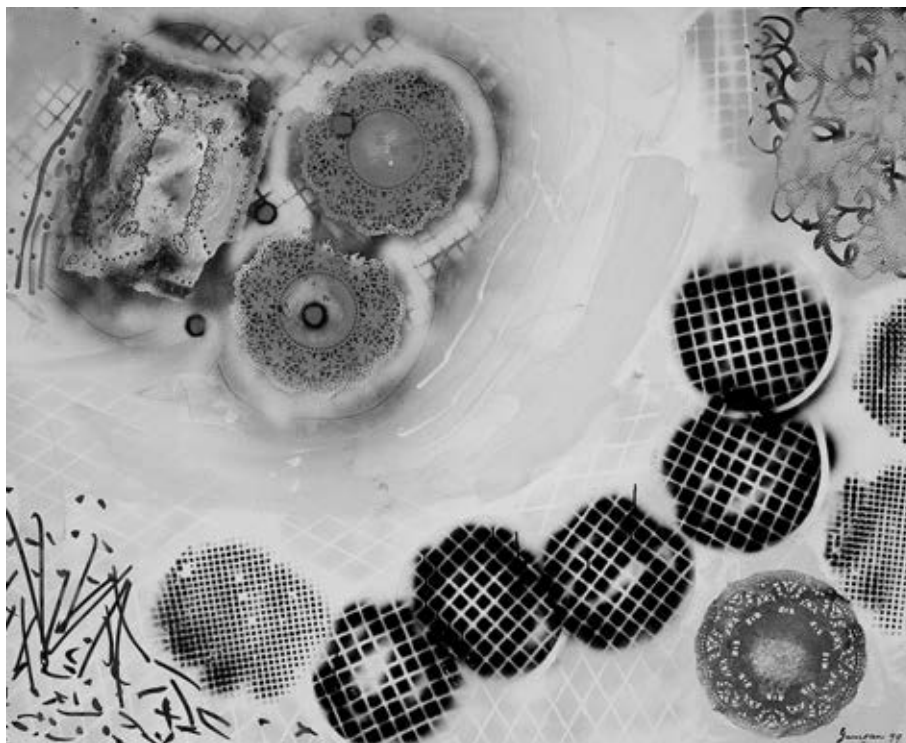
l'exposition se retrouve sous ce parapluie esthétique.

Dès l'entrée en salle, un long corridor. Gauvreau le jeune y affiche son individualité et sa personnalité forte. Il n'a que dix-neuf ans, mais déjà Paul-Émile Borduas remarque son talent. Celui-ci écrira plus tard : « Pierre le peintre-né. La peinture révolutionnaire la plus sereine qui soit [...] C'est la détente dans l'oasis inespéré, l'ordre imprévu d'un monde neuf dans la vieillesse aigrie de celui qui nous entoure ».

La vingtaine d'œuvres, regroupées sous le titre *Regards d'avant-garde*, sont vigoureuses, en mouvement, expressives. Les couleurs sont chaudes et vibrantes. Les titres surprennent par leur densité poétique : *Pulsion allègre, grave, jaune, assoiffée* (1944), *Aspiration lucide accrochée dans les cerceaux* (1944). En parallèle, une toile de Borduas, *L'éternelle Amérique*, datée de 1946. L'influence du maître est perceptible. Pour l'instant. À mi-chemin, un présentoir vitré : une photographie de ce groupe qu'on appelle déjà les Automatistes, un exemplaire du *Vierge incendié* du poète québécois Paul-Marie Lapointe, et surtout un exemplaire du *Refus global* que Pierre Gauvreau a imprimé chez sa mère. Émotion.

Mais Gauvreau n'est pas homme de catéchisme quel qu'il soit. Il croit intensément à la liberté de penser, de dire et de créer. « La liberté intérieure, c'est la liberté qui nous est donnée face à la vie, par le fait qu'on a repéré ce que l'on est réellement, en dehors des conventions, en dehors de l'éducation », dirait-il plus tard. Pour l'instant, Gauvreau l'insoumis prend ses distances vis-à-vis l'« anarchie resplendissante » proposée par les Automatistes.

Audacieux, provocateur, homme de toutes les libertés, il s'engage dans l'aventure télévisuelle radio-canadienne et pose les jalons d'un imaginaire québécois avec des émissions comme *Pépinot et Capucine*, *Radisson*, *CF-RCK* et *D'Iberville*. Parallèlement, au début des années 1960, Gauvreau commence à peindre sur de grandes surfaces. *Suite*



Pierre Gauvreau. *J'espérais vous voir ici*, 1999. Techniques mixtes sur toile. Collection particulière ©SODRAC.

en jaune et rouge et *Verglas d'été*, deux toiles de 1961, témoignent de sa joie de créer. L'expression y est plus lumineuse, les tonalités plus affirmées, la lumière plus présente. Des profondeurs de l'inconscient, des formes naissent hors du temps et de l'espace. Paroles de Gauvreau : « Ce que je veux voir, c'est une chose que je n'ai jamais vue ».

Et puis le silence. Il faudra attendre jusqu'en 1976 pour que Gauvreau reprenne ses pinceaux, toujours aussi insoumis. Ludique également ainsi qu'en témoignent les œuvres inspirées du « cadavre exquis » cher aux créateurs surréalistes. Mosaïques visuelles qui expriment le partage privilégié d'une parcelle d'éternité. Dans la matière picturale s'inscrit l'amitié qui relie Gauvreau à ses proches les plus intimes : Janine Carreau, sa dernière compagne, mais aussi Nicole Leblanc, Pascale Montpetit, Charles Binamé. « Ce que je cherche, ce ne sont pas des amis qui pensent comme moi, ce sont des amis qui pensent ».

L'apothéose de cette exposition est sans aucun doute la présentation des treize tableaux constituant le cycle *Les insou-*

mis, réalisé par Gauvreau entre 1948 et 2004. Fascinantes compositions visuelles utilisant diverses techniques, du collage à l'aérosol. La disposition en demi-cercle, imaginée par Charles St-Gelais, rappelle les installations d'œuvres religieuses dans les dômes des cathédrales. De *Giordano Bruno, 1548-1600 (Insoumis n° III)*, astronome qui fut condamné au bûcher, à *Fleury Mesplet, 1734-1794 (Insoumis n° X)*, premier imprimeur-libraire de Montréal et Pierre Bourgault (*Insoumis n° VI*), Gauvreau rend hommage à ces êtres d'exception qui ont traversé l'Histoire et dont il est l'héritier.

Pierre Gauvreau. J'espérais vous voir ici est une exposition qui trouve son écho chez un autre grand rebelle, Claude Gauvreau, frère aîné de Pierre, qui se suicide en 1971. Dans *La charge de l'original épormyable*, Gauvreau l'aîné écrit « Il faut poser des actes d'une si complète audace que mêmes ceux qui les réprimeront devront admettre qu'un pouce de délivrance a été conquis pour tous ». Pierre Gauvreau nous a légué cet espace de liberté. ■

Serge Pallascio